

« Semblant n'avoir sur lui que les ombres des fleurs ».

Louis Aragon

« Les figures n'étaient jamais pour moi une masse compacte mais comme une construction transparente », écrivait Giacometti...

Caroline Tapernoux semble bien faire sienne cette phrase en prenant comme matériau privilégié de ses suspensions la transparence. Elle joue de cette transparence au point d'éveiller l'œil du spectateur qui recompose l'espace d'exposition à partir des « voiles » superposés de la sculpture. La surface s'anime alors en profondeur, le volume oscille voire s'annule, l'idée même de sculpture s'absente pour réapparaître là où la lumière donne corps à la forme, ou encore là où on ne l'attend pas : ombre portée sur le mur, espaces évidés, lignes ténues, inespérées même, qui flirtent avec l'inframince si cher à Duchamp. Paternité plus encore revendiquée dans une forme de voyeurisme - forcer le regard - invitant à lire des géographies sensuelles, érotiques ...

Puis, de façon quasi inopinée - surprenante - la ferveur se tait pour faire place à des formes minimalistes, à une pureté sans chromatisme. Finalement, l'illusion n'est là que pour nous plonger dans la contemplation, pour réveiller en nous le souvenir du réel. Nul obscurantisme donc, ou comme l'avait formulé Wittgenstein : « la lumière est incolore. Si elle l'est alors, c'est au sens où les ombres sont incolores », la lumière, cette « absence d'obscurité » qui, non sans magie, se lit en négatif dans l'œuvre de Caroline Tapernoux...

Marie-Pierre Donadio